

# 1939 - LE VERNET - 1944

Action et Administration : 2, rue du 14 Juillet 09100 PAMIERIS

Déclaré à la Préfecture de l'Ariège

Parution au J.O. du 1.12.1971

COMPTES POSTAL : 2 344 62 S Toulouse

COMPTES BANCAIRE : CL Cpte 50 095 H

TRESORIER : GUTIERREZ A. 22, Lot. Boulbonne 09100 LA TOUR DU CRIEU - GERANT DE LA PUBLICATION : M. CARRASCO Tél. (61) 67 14 75

DEPOT LEGAL : Mai 1979

IMPRIMERIE : REPRO 9, Avenue du Jeu du Mail 09100 PAMIERIS

## BULLETIN D'INFORMATION DE L'AMICALE DES ANCIENS INTERNÉS POLITIQUES ET RÉSISTANTS DU CAMP DU VERNET D'ARIÈGE



Bernard

Républicains espagnols (1939)  
CHEMIN de l'EXIL

*Numéro extraordinaire 40ème  
Anniversaire*

Mai 1979

N. 12

## SOMMAIRE

EDITORIAL _____	2	A2 Le Matin _____	11
"Album-Souvenir de l'exil républicain espagnol en France _____	3	Francesco FOTI _____	11
1939 - 1979 _____	4	Les SS (HIAG) et des soldats à DACHAU _____	12
ERIAL por : Ricardo Seira Félix _____	6	An unsere deutschsprachigen Leser ! _____	12
La MANTA por : Bustamante _____	7	Les livres _____	13
Souscription - Participation _____	8	Les Barbelés de l'exil _____	13
EXODO y PATRIA por : Ricardo Seira _____	9	Gedenken an die Opfer des Naziregimes _____	14
Il y a quarante ans, le Camp de GURS _____	10	Nos peines _____	15
La disparition de GUILLEN _____	10	In memoriam _____	15
		Liste de soutien à l'Amicale du 1/1/79 au 20/5/79 _____	15

# EDITORIAL

FEVRIER 1939 ; il y a déjà 40 ans !. L'attention du monde était fixée sur ce qui se passait aux limites frontalières franco-espagnoles. Une Armée, celle de la République Espagnole, venait de livrer sa dernière bataille contre la conjuration du fascisme international. Quelques 500.000 personnes, soldats et population civile, franchissaient la frontière pour se réfugier en France.

Dans les milieux de la diplomatie, des démocraties occidentales, on affichait une fausse posture de tranquillité, de calme, comme si l'évènement était absent de danger pour la sécurité et la paix dans le monde.

Les artisans de l'honteux Pacte de Munich et grand nombre des membres de l'inutile Sociétés des Nations, étaient conscients de leur responsabilité devant ce qui allait suivre en Europe. Les «stratèges» de la paix et de la politique des concessions, aux exigences du Führer, mesuraient la gravité de la situation, ils savaient que tant que le

rempart de la République Espagnole tenait bon, la paix était assurée. A présent tout était fini, le jeu allait être dévoilé, à bas les masques, Messieurs de Munich, Messieurs de Genève ! La comédie est terminée, chacun à sa place !.

Hitler, lui, avait attendu avec impatience la fin de la résistance du peuple espagnol républicain pour se lancer dans sa folle aventure, le plus gros obstacle avait été franchi, il (Hitler) avait les mains libres, mesuré le haut degré de lâcheté, de couardise des gouvernements démocrates, se disant opposés à la montée de l'hitlerisme en Allemagne. Hitler comprit qu'il pouvait aller de l'avant, sur de réussir son coup.

Dans la courte attente de voir éclater l'hécatombe, 6 mois seulement depuis que les républicains espagnols franchirent la frontière française, les réfugiés patissaient dans les camps de concentration, tels des prisonniers de guerre, dans des conditions épouvantables d'hygiène, de logement et de nourriture,

calomniés, outragés par une propagande venimeuse orchestrée par le fascisme sournois qui ne dit jamais son nom mais qui se dénonce par les actes qu'il commet.

Il est curieux de constater le peu d'importance que certains historiens de la II guerre mondiale accordent aux événements de février 1939. Pourtant, les faits historiques sont là, il n'y a qu'à les analyser avec objectivité pour se rendre compte que, si le fascisme n'avait pas triomphé en Espagne de nombreux holocaustes auraient pu être évités. Et pour commencer, celui du peuple espagnol !...

Dans ce 40ème anniversaire, nous continuons à penser qu'avec notre défaite la machine de l'horreur et de la destruction nazi-fasciste, qui allait coûter tant de sang et de larmes au monde, put se mettre en marche.

Au banc des accusés du procès de Nuremberg, tous les criminels de guerre et de génocide n'étaient pas présents.

Un autre modèle d'enclos à fils barbelés dont le nom était à l'origine de la punition qu'on infligeait aux détenus, il s'appelait «Hipodromo». La punition consistait à faire tourner les détenus en rond, au pas de course rythmé par les cris répétés du gendarme, «un, deux ! un, deux ! un, deux ! Les pieds s'enfonçaient dans le sable rendant le chatiment presque insupportable.

Ceux qui allaient à «l'hippodrome» étaient tondus d'office, on leur enlevait les ceintures, les bretelles, les boutons et les lacets des souliers, pendant la nuit ils pouvaient s'abriter dans une hutte, construite avec des tôles ondulées dont les dimensions correspondaient à la longueur de deux tôles disposées en angle et en hauteur, 3 m. de large sur 2m. de long et par 1 m. de haut. Dans cet espace si exigu, s'abritaient jusqu'à vingt détenus.



Les armes des combattants républicains s'amoncellent à tous les passages de frontière. Ce sont les armes d'un espoir évanoui, les armes avec lesquelles le peuple espagnol venait de s'opposer à l'agression de l'immense machine de guerre nazi-fasciste internationale.

C'est avec la rage au cœur que les soldats «del Ejercito Popular, de la Republica Espanola», sont obligés d'abandonner leurs armes. Ces armes seront remises, par les autorités françaises, aux rebelles franquistes.

## «ALBUM-SOUVENIR DE L'EXIL REPUBLICAIN ESPAGNOL EN FRANCE»

C'est avec ce titre que, la Rédaction du Bulletin de l'Amicale prépare un ouvrage commémorant le 40ème anniversaire de notre entrée en France.

L'album, dont la documentation photographique occupera la plus grande partie, sera divisé en trois périodes, 1) passage de la frontière et conduite des réfugiés vers les «centres d'accueil», 2) vie à l'intérieur des camps, 3) les réfugiés dans la Résistance. Un texte commentaire accompagnera chacune des photographies représentées.

Pour préfacier le livre nous nous assurons le concours de personnalités françaises et autres, amis des républicains espagnols, qui nous ont toujours soutenus et encouragés dans notre long chemin de l'exil.

L'ouvrage, 21 x 30, écrit simultanément en français et en espagnol, constituera un excellent document historique. Il démontre que les «bouffeurs de curés», les affamés qui traversèrent les Pyrénées en ce froid mois de février 1939, «l'armée en déroute», comme se plaisaient à dire certains militaires et gendarmes

français, eurent le courage, après avoir été si mal reçus, de prendre les armes pour combattre les nazis, leurs seuls ennemis, coupables, avec les fascistes de tout poil et de toute nationalité, de toutes les souffrances que subirent les peuples d'Europe et d'ailleurs.

La parution de ce livre est prévue pour la fin de l'année en cours.

Il va de soi qu'un grand effort matériel est supporté par les instigateurs, par les promoteurs de l'ouvrage. Les déplacements, recherches, achats de documents et coût de l'édition sont élevés. La Caisse de l'Amicale ne peut pas nous aider.

Nous demandons donc, à tous nos camarades, à tous nos amis leur participation en souscrivant à l'ALBUM-SOUVENIR dont le prix oscille entre 70 et 80 francs.

Nous souhaiterons, également, votre coopération en nous confiant les documents photographiques que vous pourriez posséder et qui ont rapport aux trois périodes indiquées dans l'ouvrage.

Merci pour nous aider !.



*Quelle joie pour les fascistes espagnols !.*

*Un général français et sa suite reçoivent, au poste-frontière du Perthus, le général franquiste Solchaga. Le sourire aux lèvres et l'air plutôt sympathique, les militaires français saluent le Chef des Requetés.*

*Mauvaise augure pour les réfugiés républicains qui ont déjà senti la froideur et l'hostilité dans l'accueil officiel qui leur est réservé.*

## 1939 ~ 1979

Le 40ème anniversaire de notre entrée en France n'a pas passé inaperçu pour tout le monde. Fort heureusement, l'histoire résistera toujours à l'oubli.

Tant pis pour les rénégats, pour les indifférents et pour ceux à qui l'évocation de février 1939 cause, mauvaise humeur ou gêne politique.

En France, la presse à longuement évoqué notre passage des Pyrénées et notre séjour dans les camps de concentration. Ici et là, février 1939 a été commémoré par des conférences et par une manifestation au point frontière de Las Illas (P.O.) lieu par où passèrent, à pied, le 5 février, les représentants officiels de la République Espagnole.

Sur ce chemin de montagne sera élevé un monument à la mémoire du triste exode du peuple espagnol républicain.



Mahnmal für die Opfer des Faschismus, auf dem Bad Kreuznacher Friedhof.

### DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES

Nous avons extrait de «l'Album Souvenir de l'exil républicain espagnol, en France», dont nous vous informons la prochaine parution, quelques documents photographiques.

La légende au pied de chaque photographie est traduite, dans «l'Album-Souvenir...» en espagnol.

Cet extrait vous est présenté dans les pages suivantes.



On arrive à un «centre d'hébergement» où les réfugiés sont accueillis par la tramontane, le sable et la plage.

Allez ! Allez !, répètent sans cesse les hommes de la Marée chaussée, lesquels, comme on peut voir sur la photographie, vont armés de triques pour faire avancer les trainards.



*Ca y est ! les réfugiés arrivent à destination, ici Argelès sur Mer. Le sable comme sol, le ciel comme plafond et la mer comme porte est le refuge provisoire offert aux exilés républicains.*



*Vous êtes chez vous ! vous pouvez vous installer !*

*Les réfugiés restent pantois, ils ne comprennent pas, où vont-ils s'abriter ?*

*La réalité est là, il n'y a rien pour les recevoir. Une telle avalanche de gens n'était pas prévue par les autorités françaises.*

*Tant pis !, il va falloir se débrouiller, faire face à cette nouvelle et difficile situation, la nuit approche, il fait froid, on a faim...*

*Les optimistes, ceux qui pensaient que tout se passerait dans les meilleures conditions n'en reviennent pas. La France du Front Populaire, l'amie du peuple espagnol républicain ne pouvait pas les accueillir de la sorte.*

*Et bien, oui ! ces réfugiés, ces «rouges bouffeurs de curés» n'ont pas la sympathie, la confiance des gens au Pouvoir. Les réfugiés ne tarderont pas à comprendre, à faire la part des choses. Et avec un courage extraordinaire ils vont s'adapter à vivre entre ciel, sable et fils barbelés.*

*Avec des brindilles et du bois mort on se prépare à faire du feu, on dormira près de la chaleur, sur le sable humide, couverts par les capotes militaires, par des manteaux, par des couvertures mouillées qu'on traîne sur soi depuis des mois et des mois. Les femmes ne sont pas encore séparées de leur mari, de leur famille.*

# "ERIAL"

(Tierra inculta)

Por: *Ricardo Sierra Feliz*

Cuando mi juventud  
era de noche  
y los claveles de luto  
cubrieron mi ventana,  
corrí por los caminos  
sin camino.

Olor a pólvora en mis huesos  
gritos de tortura a mis espaldas.

Llamé a todas las puertas  
pisando geografía  
buscaba una sonrisa  
en una cara.

Que fríos aquellos Pirineos...!  
con vigila y sin pan.

Explosiones apagando estrellas.  
Noches negras...  
que comían los minutos sin hambre  
supurando frío...

Cierzo invisible  
despeinaba el bosque  
hasta paralizar manos y raíces.

Allí estaba mi pueblo...  
en un silencio ancho...  
masticando derrotã.

Más al Norte...  
en otro idioma,  
una valla morena  
de senegaleses  
como postes clavados,  
formaban camino al infortunio.

Yo vi como avanzaba lento  
el heroismo...!

Entre aquel maizal  
de fusiles negros  
con espigas de plata  
apuntando al Cielo.  
Atrás quedaban muchos,  
muchos miles...  
en la noche de la celda.

Leones atrapados  
con redes de odio.

Unas y coraje fundidos  
en piedra dura.

Los sacaban callados  
uno a uno...  
para pintar mapas en la tierra  
con su sangre.

Así nacía un siglo  
en cada año.

Siguieron otros pueblos  
y otros... y otros...  
bebiendo injusticia.  
Y sus raíces sacudidas  
hasta secar la voz y el esqueleto.

En el camino sin estrellas...  
miriadas de uniforme  
galopan con la muerte,  
desarticulando historia  
pisando gineceos.

Desnudando banderas...

Regalando verdugos  
y hablando de paz.

Que frío queda el erial...!  
que silencio deja en las entrañas.

# *La MANTA*

## *PASION*

*Por: BUSTAMANTE*

Andrajo desollado y desvaído  
de un ser marchito y herido,  
estigma de soldado vencido,  
triste companera de exilio :

Una manta del frente  
pasando el Pirineo.  
Harapo fiel y desgarbado  
por las sendas de la retirada.  
Trama gris de pena huracanada  
por el alud de ruina de un pueblo :

Una manta en el camino  
de un sino inexorable.  
Un despojo raído  
tapando a dos criaturas :  
tristes caritas morenas  
y ya consumidas de penas.  
Esperanzas huérfanas  
asomadas a la desventura.  
Infames caminos sembrados  
de una angustia de niños.  
Marcha desgarrada,  
mantas negras  
por un destierro de viudas.  
Seca pasión de lágrimas  
cruzando las fronteras.  
Una manta de refugiado  
sobre un cuerpo cansado,  
guinapo en un camp cercado,  
sudario de un exiliado.  
Mantas por los campos  
de tragedia y de llanto.  
Ensenas de hombre derrotado  
mapa sucio de sol y de lluvias.  
Lienzo de canto quebrado  
en un diluvio de ácido.  
Mantas de la guerra  
por arenas de miseria.  
Una manta de España,  
de la Guerra de España,  
por el cuchillo abierto  
de un mundo siniestro.

## **SOUSCRIPTION ~ PARTICIPATION**

«ALBUM-SOUVENIR DE L'EXIL REPUBLICAIN ESPAGNOL,  
EN FRANCE»

NOM.....

ADRESSE.....

Nombre d'exemplaires à réserver : .....

Envoyez votre participation en chèque bancaire ou virement postal à notre  
C.C.P. 2.344.62 S Toulouse.



*Voici le plus grand des bidonvilles (plus de 100.000 personnes) que les réfugiés ont connu en France et qui a eu pour nom Argelés sur Mer.*

*Les huttes sont construites avec des matériaux de toutes sortes, couvertures, bâches, toiles de parachutes, morceaux de bois, des roseaux, etc... Cela donnait un semblant d'abri mais lorsque la tramontane soufflait, il fallait s'agripper aux huttes pour empêcher le vent de les emporter.*

*Les abris individuels ne manquaient pas, c'étaient des fossés où le réfugié se glissait dedans comme un ver, sa construction ne demandait pas grand chose, des bouts de roseaux attachés en forme d'angle, enfoncés dans le sable, formaient l'armature où l'inséparable couverture venait se fixer pour remplir son rôle de «toit». Lorsque la pluie tombait, l'eau passait partout, s'infiltrait à l'intérieur des huttes, le camp était inondé, les réfugiés trempés jusqu'aux os.*

*Les conditions d'existence dans ce camp sont très difficiles à imaginer et à accepter, par les nouvelles générations, comme un fait historique survenu dans les belles plages du Biscarrosse française.*

# "EXODO y PATRIA"

(Extraits)

Por: *Ricardo Sierra Feliz*

«De aquellos españoles  
que en sus cuerpos,  
ostentaban cicatrices mal curadas  
y en sus pechos cruzaban los harapos  
donde a los héroes les cuelgan las medallas».

«Honores del ayer, glorias pasadas,  
pero hoy no vengo a decirte  
grandezas de siglos tan lejanos  
me basta con saber que fuiste  
un simple español republicano.  
Por defender una República enfermiza  
y antes de sentirte claudicado,  
tu dignidad brotó sobre cenizas,  
de bombas que explotaron por tus manos».

«El enemigo era el mismo que en tu patria  
pero ya nos estabas solo,  
en muchos idiomas se luchaba  
y las banderas ondearon pronto  
anunciando la victoria deseada.  
Los aliados como nunca unidos  
ensalzaban de sus hombres sus hazanas  
mientras derramaban con lujuria a rios  
el Whisky, el Vodka, el Cognac y la champana ;  
sólo faltó en tu copa el vino  
faltó u brindis... et de Espana !

## IL Y A QUARANTE ANS, LE CAMP DE GURS...

Les jeunes de la M.J.C. d'Oloron (P.A.) (Maison des Jeunes et de la Culture) ont mis sur pied une des plus importantes manifestations commémoratives des événements, dont nous avons été les principaux protagonistes.

La presse régionale se faisant l'écho de l'effort des jeunes, pour faire connaître ce qui s'est passé en 39/45 dans ce coin du Béarn, a participé dans cette campagne d'information.

Dans «La République des Pyrénées», du 5-6 avril, Marc Beaupère écrit :

«Construit en 46 jours exactement, le camp de Gurs, situé entre Oloron et Navarrenx, a été créé au mois d'avril 1939 et a fonctionné jusqu'au mois de décembre 1945. Il a pu «accueillir» jusqu'à 20 000 personnes en même temps. On peut distinguer, dans l'histoire de ce véritable camp de concentration français, trois phases essentielles.

La première nous amène du 5 avril 1939, jour de son «inauguration» au mois de mai 1940. Le camp sert, dans cette période, de «centre d'accueil» (c'est l'appellation officielle) pour les réfugiés combattants républicains espagnols et les miliciens (1) des brigades internationales d'Espagne.

De mai 1940 à l'été 1944, la France s'enfoncé dans la nuit vichysoise. Le «centre d'accueil» réservé aux anti-fascistes espagnols se complète d'un «centre d'hébergement» (encore une appellation très officielle !) pour les étrangers «indésirables», la plupart juifs, d'origine allemande et autrichienne.

De septembre 1944 au 31 décembre 1945, enfin, le camp est transformé en «centre de séjour surveillé» pour les collaborateurs, trafiquants de marché noir et autres personnes suspectes appelées «internés administratifs».

Durant l'année 1946, le camp est peu à peu dissous. De nos jours, un bois recouvre ce qui fut l'emplacement du camp. Seul, un cimetière de plus de mille tombes témoigne encore aujourd'hui de l'existence de ce camp où furent internés plus de 65 000 personnes pendant les six années les plus noires du fascisme européen.

Philippe Tugas, dans le «Sud-

Ouest», du 9 avril nous rappelle :

«En février, fuyant les troupes franquistes, un demi-million d'Espagnols, miliciens (2) et civils, femmes enfants et vieillards franchissent les Pyrénées catalanes. Pour accueillir des «indésirables», des lignes de barbelés sont tendues le long des plages, à Saint-Cyprien, à Argelès, à Barcarès.

Près de 500 000 personnes sont ainsi parquées avec pour seul abri, les trous creusés dans le sable.

Alors «l'accueil» est organisé. On construit à la hâte. Les réfugiés disposeront d'un toit. Et l'on fera éclater les *dangereux foyers d'agitation* de la côte méditerranéenne. Les *bandes de rouges* ont peur : on veut pouvoir les surveiller. Les centres d'hébergement naissent comme des villes-champignons. A Gurs, en quelques semaines, sont édifiées plus de trois cent baraques. Elles reçoivent, le 20 avril, les premiers «mutés» du camp d'Argelès-sur-Mer 617 soldats des Brigades internationales. Le camp est inauguré le 29 avril. Deux semaines plus tard, on y dénombre 18 985 personnes. Près de 30 000 réfugiés y séjourneront : 60 000 Basques espagnols, 5 000 aviateurs républicains, 7 000 «brigadistes» et 13 000 «divers Espagnols».

La situation change complètement en septembre. C'est la guerre. Les communistes n'ont plus droit de cité. Les Allemands et les Brigades internationales sont «sujets ennemis».

C'est le temps des départs. Après ceux des miliciens, embauchés par des paysans, après les rapatriements en Espagne, c'est l'enrôlement des «volontaires» dans la Légion et dans les Bataillons de marche étrangers. Avec en corollaire, les transferts des récalcitrants dans les camps disciplinaires. Les autres forment le gros des troupes des compagnies de travail. En avril 1940, seuls demeurent 2 500 à 3 000 miliciens, des internationaux -pour la plupart- qui, dès la signature de l'armistice, seront transférés au camp de Vernet où sont regroupés les «étrangers dangereux».

(1) *Volontaires*

(2) *Soldats de la République Espagnole - N.D.L.R.*

## LA DISPARITION DE GUILLEN

Notre ami Guillen SEVERIANO qui a consacré avec tant de foi une si grande partie de sa vie à la lutte contre le fascisme est décédé le 19 mars 1979 à PAMIERS (Ariège).

Né le 7/11/1891 à CORDUENTE (Espagne), Guillen a commencé sa longue carrière de militant syndicaliste dès les années 1920 à 1930. Dès le 18 juillet 1936, il prend les armes pour aller défendre la jeune République Espagnole contre les troupes de Franco et de ses Alliés. Après trois ans de guerre, en Février 1939, il viendra connaître les premiers camps de concentration avec les troupes républicaines. Dès sa sortie du camp de Barcarès, avec une compagnie de travailleurs étrangers, il sera dirigé vers le département de l'Ariège.

En 1942, Guillen participera à Varilhes à l'organisation de la 3ème Brigade de Guerrilleros Espagnols. Pendant cette période difficile de la Résistance, il a accompli la tâche qui convenait à ses qualités et à sa filiation politique.

Arrêté deux fois et après un séjour à la prison de Toulouse, il sera transféré au camp du Vernet, où nous tous qui l'avons connu en 1943 et 1944, gardons le souvenir de ce Camarade intègre.

C'est avec le convoi allant à l'île d'Aurigny que Guillen est parti du Vernet vers le camp d'Alderney. Après un court séjour au camp de l'île, il va avec ses Camarades rejoindre un autre convoi allant vers l'Allemagne en Déportation.

Evadé du convoi lors d'un bombardement aux environs de Paris, il ira rejoindre la Résistance avec les F.T.P.F. de la région Parisienne et participer à la libération de la capitale.

Précurseur de notre Amicale, il a toujours participé à nos réunions, permanences et autres manifestations sans défaillance et cela, malgré son âge (car il était notre doyen) et nous nous sommes déjà aperçus qu'il a laissé un grand vide parmi nous.

Les obsèques ont eu lieu à Pamiers au milieu d'une grande affluence. Les Associations des Déportés et Anciens Combattants de l'Ariège étaient avec nous pour lui rendre un dernier hommage.

Nous renouvelons nos condoléances et notre fraternelle sympathie à sa Veuve, à ses Enfants et Petits Enfants, à sa famille, ainsi qu'à ses nombreux amis.

**A2**LE MATIN  
27/2/79**12.45 JOURNAL.****19.20 ACTUALITES REGIONALES.****19.45 C'EST ARRIVE UN JOUR.****20.00 JOURNAL.****20.30 FILM : L'ASSASSINAT DE FEDERICO GARCIA LORCA.**

De Alessandro Cane.

Film en deux épisodes avec Roberto Bisacco (Federico Garcia Lorca), Claudio Trionfi (Luis Rosales), Isa Miranda (la mère de Federico), Lina Sastri (Concha).

**Premier épisode.** En juillet 1936, pendant que la gauche prépare son coup d'Etat et que l'Espagne connaît de graves tensions politiques, Federico Garcia Lorca retourne à Grenade. Le maire socialiste de la ville, Montesinos, qui a épousé Concha, la sœur de Federico, est arrêté.**Deuxième épisode.** Federico accepte l'hospitalité de son ami, le poète Rosales, dont les frères sont des membres de la phalange. Malgré l'amitié de Luis Rosales, Federico sera arrêté et fusillé à l'aube du 19 août 1936.**22.30 CHANTS GREGORIENS A L'ABBAYE DE SOLESMES.**

FRANCESCO FOTI

C'est avec peine que nous avons appris par un hebdomadaire de la Résistance Italienne, le décès à Reggio Calabria de notre Camarade FOTI.

Né le 19/8/1909 en Italie, il part volontaire en 1936 avec la Brigade Garibaldi combattre le fascisme aux fronts de Madrid, Brunette, Caspe, etc..., blessé au front de l'Ebro, il rentrera en Février 1939 soigner ses blessures dans les camps de concentration : Argelès sur mer, Gurs, et plus tard, le Vernet.

Du camp du Vernet, il sera transféré en 1944 par les troupes italiennes avec d'autres ressortissants Italiens ou d'origine, vers le Fort de Modane. Condamné, il sera assigné en résidence à Ventodene où il participera à la Libération de l'Italie.

Foti a été pour nous tous les membres de l'Amicale, le Camarade le plus connu et le plus apprécié vivant en Italie.

Nous n'oublierons pas qu'il fut à l'origine l'un des précurseurs de la constitution de notre Amicale, car c'est son intervention auprès du directeur du journal «Le Monde» qui donna lieu à la parution de l'article : «Les Oubliés de la Toussaint».

Par son courrier, par sa présence parmi nous, car il venait de Reggio Calabria visiter le cimetière du Camp et nous encourager à poursuivre notre action, Foti a mérité de notre estime à tous.

A sa femme, à sa famille nous présentons nos condoléances et les assurons de notre fraternelle amitié et sympathie.

N.D.L.R.

«pendant que la gauche prépare son coup d'Etat...».

Si cela continue, les gens «apprendront» que l'assassin des assassins, Franco, ne s'est pas révolté contre les Institutions de la République, régime démocratiquement instauré en Espagne.



*Latrines en bord de mer, spectacle écoeurant, où en permanence, les réfugiés venaient se soulager après avoir eu à subir le calvaire de l'attente. Regardez ces hommes recroquevillés, atteints, dans la plupart des cas de dysenterie, se tenant le ventre avec les mains ; beaucoup d'entre eux ne pourront pas résister et feront dans leurs pantalons.*

*Gendarmes et spahis surveillent surtout pour empêcher le non démantèlement des latrines dont les tôles ondulées et les planches en bois, matériaux précieux, étaient une tentation irrésistible pour se construire des huttes. Pendant la nuit, gendarmes et spahis n'étant plus là, le lendemain bon nombre de latrines ne conserveront plus leur «belle» allure.*

Entre ces deux photos, la complaisance et l'arbitraire crèvent les yeux.

En haut, les militaires de la Bundeswehr côtoient d'affreux nazis SS lors d'une cérémonie officielle aux morts.

Cela ne dérange pas, semble-t-il, les pouvoirs publics de la R.F.A.

En bas, des soldats lors d'une cérémonie au Camp de Dachau. Un de ces soldats a été puni pour y avoir participé.

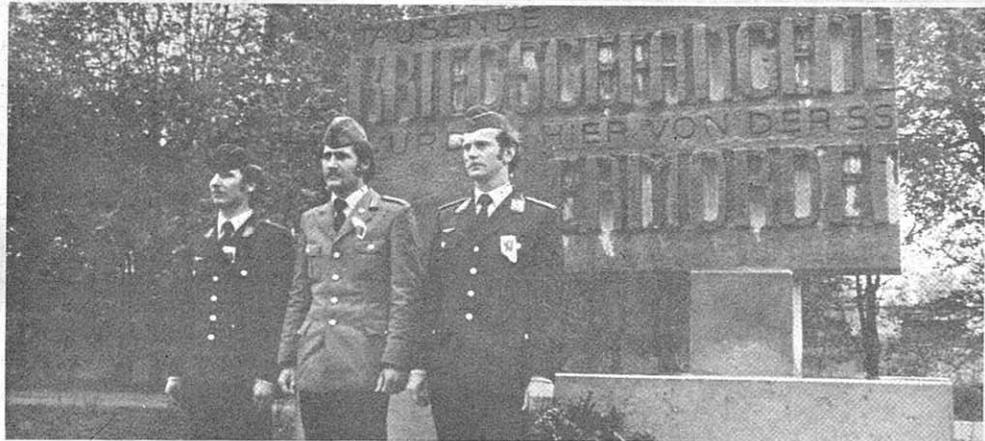
C'est ainsi qu'on entend extirper à jamais le souvenir de tous ces criminels, bourreaux de l'humanité et artisans du plus monstrueux système politique que le monde ait connu ?...

Il serait temps de s'apercevoir, et de dénoncer, le danger que représentent de tels actes d'injustice pour ne pas dire de... complicité.



Vertreter der SS-Verbände (HIAG) und der Bundeswehr bei einer offiziellen Kranzniederlegung – November 1978 in Hamburg

Des représentants des associations-SS (HIAG) et de la Bundeswehr lors d'une cérémonie officielle aux morts – novembre 1978 à Hamburg



Soldaten der Bundeswehr bei einer Gedenkfeier im ehemaligen KZ Dachau – 1978

Für seine Teilnahme an einem solchen Akt wurde der Soldat Anselm Conrad von seiner vorgesetzten Dienststelle bestraft.

Des Soldats de la Bundeswehr lors d'une cérémonie du souvenir dans l'ancien camp de concentration de Dachau – 1978

Pour sa participation à un tel acte le soldat Anselm Conrad fut frappé d'une punition par les autorités militaires.

## AN UNSERE DEUTSCHSPRACHIGEN LESER !

Wie bereits in der Nr ; 9 unseres Bulletins angekündigt haben wir eine deutschsprachigen Redaktion gegründet.

Um auch den deutschsprachigen Kameraden die Möglichkeit zu geben, ihre Erfahrungen, Erlebnisse zu schildern und gegenseitig den Kontakt aufrecht zu erhalten.

Joachim NEUMANN, von der Universität Paris VIII, hat die Verantwortung für diesen Redaktionsteil übernommen.

NEUMANN, arbeitet z.Zt an einer Diplomarbeit über die deutschen Antifaschisten in Vernet.

NEUMANN, dankt allen Kameraden im Voraus, die ihn gern in seiner Diplomarbeit unterstützen

wollen. Sei es durch eigene Erlebnisberichte oder durch Ausleihung von Dokumenten.

Um das Bulletin lebendiger zu gestalten und weiter auszubauen bitten wir unsere deutschsprachigen Kameraden uns dabei behilflich zu sein.

Wir bitten die Artikel direkt an Neumann zu senden.

Seine Anschrift lautet :

Joachim NEUMANN  
29 bis, rue du Maréchal Leclerc  
Résidence E. Delacroix  
94410 SAINT-MAURICE / FRANCE

Die besten Wünsche zum

Jahreswechsel für ein erfolgreiches und gesundes neues Jahr all unseren Kameraden und deren Familie.

Die deutschsprachige Redaktion

Wir gratulieren recht herzlich unserem Kamerad

FRANZ DAHLEM  
zum 87. Geburtstag,  
und unserem Kameraden

HUGO SALZMANN  
zum 76. Geburtstag

Wir wünschen Beiden noch viele erfolgreiche Jahre in Gesundheit und Wohlergehen.

Die deutschsprachige Redaktion

## Les LIVRES

Nous ouvrons dans notre Bulletin, une rubrique destinée principalement à la présentation des ouvrages écrits par nos camarades de l'Amicale. Cette rubrique est ouverte à tous nos amis qui voudront bien collaborer en nous faisant connaître ce qui s'écrit en rapport de notre passé ou de l'intérêt de notre présent.

S'improviser critique en littérature est assez risqué, les analyses que l'ont fait des ouvrages peuvent aller à l'encontre du but recherché par les auteurs. Nos camarades Sanz et Navarro, aujourd'hui sur la sellette, voudront bien être bienveillants à notre égard, si toutefois nous n'avons pas sû donner à leurs livres, le jugement qu'ils méritent.

---

### «EL SINDICALISMO ESPAÑOL ANTES DE LA GUERRA CIVIL» de Ricardo SANZ

Ce livre autobiographique nous retrace la vie d'un vieux militant syndicaliste dans l'Espagne, qui précéda le conflit espagnol.

Ricardo Sanz, vit le jour dans le paradis terrestre du levant méditerranéen, à Canals (Valencia), une région où la nature a des conditions climatiques exceptionnelles pour rendre la vie heureuse. Malheureusement, le jeune Ricardo devait apprendre à ses dépens que, si la nature est souvent généreuse la société l'est beaucoup moins. La nature est accaparée par des gens qui s'octroyent des droits illicites, par la société qui confère des titres à ceux qui tournent le dos au peuple. Le propriétaire des terres va encore enrichir son patrimoine en devenant patron, «amo», exploitant des personnes qui vont travailler pour lui. Sanz, ne se plie pas à cette situation qu'il considérera injuste, hors du temps, moyenâgeuse, il veut aller de l'avant, vers d'autres horizons, abandonne le travail de la terre, celui qui lui est proposé par le meunier du village et avec le consentement résigné de ses parents émigrés à Barcelone, là, il découvrira que l'ouvrier industriel n'est pas mieux loti que celui qui peine dans les champs de culture, il apprendra que l'inégalité sociale exploitant-exploité, patron-ouvrier, est le fondement où repose la société capitaliste.

A Barcelone, les ouvriers sont organisés en Syndicats pour défendre leurs intérêts, pour mettre un frein à l'appétit vorace des patrons, il comprend que la lutte de classes est une nécessité sans laquelle l'ouvrier retournera à sa condition d'esclave. La C.N.T. est le syndicat le plus redouté du patronat catalan. Dans cette organisation, Sanz, fera son apprentissage révolutionnaire.

La lutte est dure, fortement inégale : aux légitimes revendications des travailleurs, le patronat oppose la force de la loi, loi où les gens humbles n'ont pas eu droit au chapitre. Les grèves, les manifestations de rues se terminent toujours avec un bilan identique, les grévistes doivent céder, les plus remarquables seront emprisonnés et les dirigeants souvent assassinés par des sbires tel que ce Bravo Portillo, policier corrompu et espion au service de l'Allemagne en guerre (14/18).

Il y a dans le livre de Sanz certaines prises de position doctrinaires qui peuvent choquer et qui se prêtent à la polémique. Lorsque, par exemple, il nous évoque la période de la République.

Mais pour bien comprendre le sens des propos tenus par Sanz, il faut tenir compte, je cite, que : «Nous, en politique, nous sommes libertaires».

En effet, chacun a son point de vue sur le développement plus ou moins réussi de la naissante République. Ce qui est certain, c'est que l'héritage laissé à la République, par la Monarchie, fût un énorme fardeau très difficile à porter, le pays était en complète ruine économique et très arriéré sous tous les rapports. Le nouveau régime ne pouvait pas résoudre tant de problèmes en si peu de temps.

Le militant syndicaliste, le libertaire Sanz devenu dirigeant, sera appelé à défendre, malgré tout, la République attaquée par le fascisme international.

Après 33 mois de durs combats, la République sera abattue, Ricardo Sanz, chef de la 26ème Division va connaître l'exil et la pénible existence que vécurent les réfugiés républicains en France.

A la déclaration de la guerre contre l'Allemagne nazi, Sanz, qui se trouvait en liberté surveillée, dans le département du Lot, va offrir sa participation, son engagement dans l'Armée française. Comme réponse aux bonnes dispositions du «volontaire» Sanz, les autorités de la «drôle de guerre» l'arrêtent et le conduisent au Camp du Vernet d'Ariège qui venait d'être inauguré comme camp de répression pour «étrangers dangereux et indésirables». Du Camp du Vernet, Sanz, sera transféré (déporté, est le mot qui convient) au Camp de Djelfa, dans le Sahara algérien.

La lecture de ce livre est très intéressante. Vous devez le lire.

---

### «AMOUR ET JUSTICE POUR L'ESPAGNE ET POUR LE MONDE» de José NAVARRO

Notre camarade Navarro vient de publier un livre dont le titre pourrait s'appliquer à un de ses nombreux poèmes. Il s'agit d'un roman où le rêve se mêle à l'autobiographie de l'auteur.

Dans son livre, Navarro nous raconte l'existence malheureuse de deux enfants, Carmen et Antoine, qui dans leur village d'Aguilas, dans la province de Murcie, vivaient de mendicité. C'est là, le portrait classique, la condition forcée à laquelle étaient condamnés les enfants du sous-prolétariat espagnol de cette époque. Carmen et Antoine n'allaient pas à l'école, ils ne le pouvaient parce que d'abord il fallait nourrir la matière, la nourriture de l'esprit on ne la mendie que très rarement. L'Etat espagnol, la Monarchie d'Alphonso XIII, était le responsable conscient de cette situation de honte et de mépris envers les enfants du peuple. Maintenir ce peuple dans l'ignorance, dans l'obscurantisme, était, paraît-il, une barrière bien dressée contre les luttes révolutionnaires venues des classes laborieuses. Le calcul était mauvais, il l'a toujours été. La Monarchie ne pouvait plus durer, elle devait tomber par la volonté de ce peuple martyr et exploité qui la répudia sans appel. Cette Monarchie laissait la place à une République qui représentait, pour des millions de Carmens et d'Antoines, l'espérance. Les nostalgiques de l'intolérance, les monopolistes du pouvoir absolu n'acceptèrent un régime issu de la consultation populaire qui furent les élections municipales du 14 avril de 1931. Le glas sonnera pour la jeune République, au printemps de 1939, après une guerre imposée par le fascisme international.

Antoine va connaître l'exil et comme tant d'autres républicains errants par le monde, il fera mille et mille métiers pour subsister. Antoine, sera valet de chambre dans une famille d'industriels et cela va lui permettre de faire connaissance avec le monde clos des possédants de l'argent, il va pouvoir mesurer le degré de pourriture intellectuelle où les mœurs de vont pas de paire avec la morale que ces gens-là affichent. Dans cet univers de conformisme et d'hypocrisie, l'auteur va rêver d'un type de société où tous les hommes pourraient vivre en harmonie et être heureux.

Dans «Amour et Justice...», la sensibilité de l'écrivain se manifeste tout au long du roman. Mais le mérite du livre est dans son auteur, un modeste fils du peuple, à qui l'école lui avait été fermée, est arrivé quand même à pouvoir se servir de la plume pour exprimer ses idées, ses sentiments.

En lisant cet ouvrage, vous manifesterez votre sympathie à un de nos camarades qui mérite que nous lui disions bien fort : «Merci pour ne pas avoir oublié d'où tu es venu».

J. CARRASCO

Si vous êtes intéressés par ces livres, faites votre demande au Siège de notre Amicale.

## LES BARBELES DE L'EXIL

Un ouvrage sur les émigrés allemands internés en France en 1939.

Jusqu'ici le sort des émigrés allemands et autrichiens qui, fuyant les persécutions hitlériennes se sont réfugiés en France après 1933 n'avait pas fait l'objet d'une étude sérieuse, bien que notre pays est celui qui a accueilli, à cette époque le plus grand nombre de réfugiés allemands et autrichiens.

Voici que paraît un ouvrage qui comporte une série d'études sur cette émigration :

«Les Barbelés de l'Exil» (1)

Les auteurs ont centré leur travail sur la période 1938-1940. C'est dire que les internements des émigrés tiennent une large place.

Trois études sont consacrées au Camp de Gurs, le plus grand camp d'internement, véritable cité

concentrationnaire puisqu'il était prévu pour 18.000 personnes.

On retrace également dans quelles conditions ont été créés en France des camps de concentration (Le Vernet pour les hommes, Rieucros pour les femmes) où sont expédiés les émigrés «les plus suspects» c'est-à-dire les antifascistes les plus conséquents.

Ce terme, camp de concentration, est l'expression officiellement employée à l'époque dans les circulaires du ministère de l'intérieur.

Sur le camp du Vernet, à partir de nombreux témoignages, Gilbert Badia esquisse l'histoire du camp jusqu'en 1941 (2).

L'ouvrage est le résultat du travail d'une équipe de germanistes et d'historiens de l'Université de Paris VIII - Vincennes qui à partir de documents authentiques et souvent inédits, retrace le destin collectif et personnel, mouvementé et souvent tragique de ces représentants d'une

autre Allemagne, de ces antifascistes, hommes et femmes, qui avaient fui les camps de concentration de Hitler et se retrouvèrent en 1939, parqués derrière les «Barbelés de l'Exil».

(1) Les Barbelés de l'Exil : Etudes sur l'émigration allemande et autrichienne en France (1938 - 1940) par Gilbert BADIA, Françoise et J.B. JOLY, Claude LAHARIE, J.P. MATHIEU, Hélène ROUSSEL, Joseph ROVAN, Barbara VORMEIER.

Presses Universitaires de Grenoble. 450 pages, prix 65,00 F. L'ouvrage comprend un cahier de documents.

(2) L'auteur (Gilbert BADIA, 9 rue Fauconnier 75004 Paris) remercie d'avance tous les ex-internés au Vernet qui accepteraient de lui faire part de leurs souvenirs et, le cas échéant, de lui signaler telle ou telle erreur ou inexactitude dans cette relation.

## GEDENKEN AN DIE OPFER DES NAZIREGIMES

Mahnung an die Überlebenden einer schrecklichen Zeit, sind Jahr für Jahr am Volkstrauertag die Kranzniederlegungen auf dem Bad Kreuzbacher Friedhof.

Vor dem Mahnmal für die Opfer des Faschismus sprach als Vertreter der Verfolgten des Naziregimes unser Kamarad Hugo SALZMANN.

Zu den Blumen und Kränzen welche die Vertreter von Parteien und Gewerkschaften niedergelegt hatten, fügte Hugo Salzmänn vom Pariser Friedhof Père Lachaise. Jenem Friedhof, auf dem die von der Reaktion ermordeten Männer und Frauen liegen, die ihren Tod nach dem Aufstand der Commune fanden.

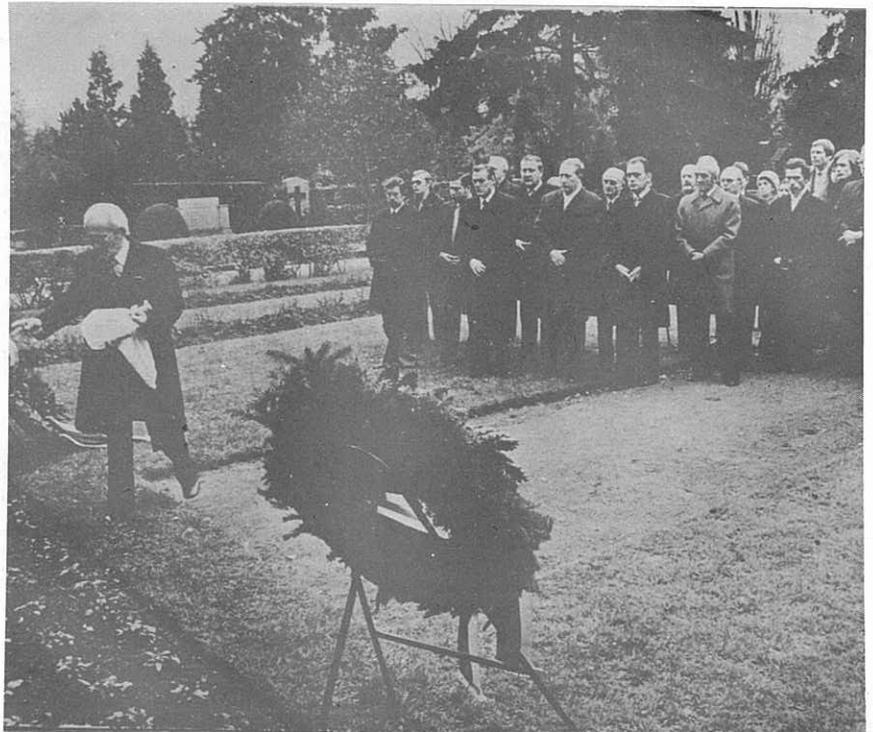
Die Ermordung jener Männer und Frauen durch die Versailler Truppen ist für Hugo Salzmänn nicht nur blosse Geschichte, sondern Mahnung dafür, dass das Streben nach Freiheit auch in der Vergangenheit Opfer gekostet hat.

Hugo Salzmänn verstreute die Pariser Friedhofserde aus Verbundenheit mit den französischen Widerstandskämpfern und als Mahnung, dass sich zwischen den beiden Nationen nie wieder ein Krieg

ereignen möge. In seiner Ansprache warnte er dringend davor für Völkermord eine Verjährung zuzulassen. Wenn auch niemand an einer erneuten Enthazifizierung gelegen sein könne, so müsse doch das Verbrechen des Völkermordes auch in

Zukunft gesühnt werden und dürfe keiner Verjährung anheimfallen.

«Gegen Amnestie und für den Frieden» hiess Hugo Salzmänn Forderung, vor den Menschen, die sich vor dem Mahnmal versammelt hatten.



Volkstrauertag 19 Nov. 1978 Hugo SALZMANN Am Mahnmal der Opfer des Faschismus - streut französische Erde vom Friedhof «Père Lachaise» auf die Gräber der von der SS ermordeten Widerstandskämpfer aus Frankreich, Belgien, Luxemburg, Holland, Italien und Deutschland.

## NOS PEINES

On nous informe du décès de notre Camarade et ami SALVIA François décédé à MONTRICHARD 41400.

Ancien du quartier F Salvia a séjourné au camp plusieurs années. Très estimé au camp, il en est parti avec le convoi allant au Fort de Modane. Les cruelles maladies qui ne l'ont pas épargné, sont la suite et la conséquence de tant d'années d'incarcération et d'internement.

A sa famille, nous adressons ici, nos condoléances attristées.

## IN MEMORIAM

C'est un honneur d'évoquer dans nos pages le souvenir de Félix BURGUETE, dont les obsèques ont eu lieu à BRILLRAS (P.A.) le 15/1/1979.

Venu en France à l'âge de 6 ans avec ses parents, Bruguete quitta son pays d'adoption en 1936 pour aller combattre les troupes fascistes de Franco. Blessé au combat, il revient au front poursuivre la bataille jusqu'en 1939.

Rentré en France avec l'Armée Républicaine, il va connaître l'internement au camp d'Argelès sur Mer.

Dès l'occupation, il va être l'un des premiers résistants et sera par la suite, responsable de la M.O.I. dans la Résistance, avant de devenir chef de la 9ème Brigade de Guerrilleros Espagnols et ce, toujours dans les Pyrénées Atlantiques, cette contrée de Pau où il est arrivé à l'âge de 6

ans pour la première fois.

Incarcéré à la prison de St Michel de Toulouse, il s'en évade et ira rejoindre le maquis et participer à la Libération.

Plus tard, il retournera en Espagne clandestinement reprendre la lutte contre le seul pays fasciste épargné par la seconde guerre mondiale. Arrêté, il sera à nouveau incarcéré à la prison de Burgos et à la centrale de Alcalá de Henares.

Sa condamnation terminée, il reviendra dans la banlieue de Pau où il est décédé en Janvier.

Son grand exemple ne peut pas être oublié par notre Amicale au sein de laquelle il comptait beaucoup d'amis et de camarades de lutte.

A toute sa famille, nous adressons ici nos plus sincères condoléances.

### COMMUNIQUE DE LA TRESORERIE DE NOTRE AMICALE

Nous prions tous nos adhérents et amis n'ayant pas versé leur cotisation pour l'année 1979, de le faire dans les meilleurs délais, de vos cotisations et aide dépend la survie de notre Amicale.

MERCI

### LISTE DE SOUTIEN A L'AMICALE DU 1 JANVIER 1979 AU 20 MAI 1979 (Bulletin N° 12)

Noms et Prénoms	Départements	Francs	Noms et prénoms	Départements	Francs
Roqueta Mamerto	69360	50,00	Menendez Luis	09100	50,00
Mme Jacottet	81600	150,00	Gaspard Melcion	11000	70,00
Ibanez Antonio	64000	100,00	Santos Tomas	93100	50,00
Dr. Jules Rousse	09400	100,00	Palli Martin	66400	50,00
Rujz Francisco	66000	50,00	Lozano Clément	09500	30,00
Machado Joseph	31300	10,00	Walter Todf	R.F.A.	57,27
Alois Peter	Autriche	56,54	Regino Pinto	66500	50,00
Esteve Jean	69200	100,00	Favro Jean	06330	100,00
Sanchez Angèl	31400	50,00	Furlan Silvestre	Yugoslavie	170,00
Caparroz Victor	74800	100,00	Joachim Neumann	94410	50,00
Hugo Salzmman	R.F.A.	250,00	Tonoli Andrée	63200	50,00
Romero Antonio	75013	70,00	Fotti Francesco	Italie	50,00
Tricory Jeuda	13003	100,00	Colom José	33400	50,00
Cardona José	30600	50,00	Menou Damien	09000	30,00
Tomas Segovia Rafaël	31300	100,00	M. Granier, Maire de Surba	09400	30,00
Gutierrez Alphonso	09100	50,00	Castellani Adelchi	Italie	50,00
Dimon Georges	09001	30,00	Lopez Fernande	31003	20,00
Cano Antonio	31500	50,00	Sanz Ricardo	31000	10,00
Udovicki Lazar	Yugoslavie	150,00	Dr. Edel Emmanuel	Autriche	100,00
Mari Jean José	74000	200,00	Cervera Antonio	31000	50,00
Quero Fernando	31000	50,00	Subvention Mairie Pamiers	09100	500,00
Rovira Jean	11400	50,00	Dahlen Frans	R.D.A.	50,00
Duer,mayer Heinrich	Autriche	50,00	Friedemann Max	R.D.A.	50,00



Républicains espagnols (Gurs 1939)  
CENTRE D'HEBERGEMENT ou CAMP DE CONCENTRATION ?